

Figement et variation dans les locutions non-verbales rifaines

Mustapha El Adak
Université d'Oujda

La réflexion que nous souhaitons mener dans le cadre de cette contribution s'inscrit dans la continuité de nos précédents travaux sur le figement linguistique en tarifit¹ et largement en amazighe. Nous voudrions mettre ici en lumière certains aspects syntaxiques des locutions non-verbales, une sous-catégorie qui n'a pas encore bénéficié d'une attention suffisante dans le domaine amazighe. Entendons par là, les différentes classes de locutions dont le pivot syntaxique n'est pas un verbe. A l'instar, d'autres séquences codées en langue, elles sont connues pour leur syntaxe plus ou moins contrainte et leur sens tantôt transparent, tantôt non compositionnel.

En effet, lorsqu'on entend parler de locutions ou d'expressions figées, il faut entendre par là non seulement un blocage total des axes syntagmatique et paradigmatisque de ces unités polylexicales, mais aussi une flexibilité impliquant une liberté combinatoire et une variation de leurs composants assez remarquable. De ce point de vue, est considérée comme figée toute séquence de mots présentant « *une impossibilité ou une réduction importante des possibilités de commutation et/ou d'expansion partielle. Ce double critère nuancé, à tendance généralisante, vise à identifier non seulement les figements inférieurs à la phrase, mais aussi ceux qui constituent une phrase entière* »².

Ainsi, l'examen des différentes catégories de figement, s'effectue par

¹M. El Adak. *Le figement lexical en rifain : étude des locutions relatives au corps humain*. Thèse de doctorat, INALCO, Paris, 2006.

²G. Misri, (1987 : 72).

comparaison avec les énoncés libres, et ce à partir de plusieurs tests consistant à vérifier leurs propriétés transformationnelles³. L'accent est mis sur un certain nombre d'aspects du fonctionnement syntaxique et morphologique comme l'introduction de modificateurs entre les constituants figés, la thématization, l'interrogation, la détermination du nom, la substitution des synonymes, etc. Il est frappant de constater que les résultats obtenus montrent que les variations qu'on leur fait subir sont tolérées par certaines expressions et écartées à des degrés divers par d'autres.

Notre propos ici n'est pas d'étudier les locutions rifaines en leur appliquant les tests cités plus haut. Nous nous limiterons plutôt à les décrire telles qu'elles sont codées en langue. Donc, ce sont les différents constituants qui admettent ou non la possibilité de variation qui seront mis en évidence afin de rendre compte de l'organisation interne de plusieurs formes locutionnelles et de voir en quoi elles se distinguent des énoncés dits libres.

I. Les locutions à prédicat prépositionnel

Les locutions à prédicat prépositionnel ont pour pivot syntaxique une préposition combinée avec un pronom indirect affixe. Ayant le rôle d'auxiliaire de prédication, ce dernier est indispensable à leur réalisation autant syntaxique que sémantique. Selon les données de notre corpus, quatre prépositions principales sont à l'origine de cette catégorie : *yar* « chez », *di* (*day*) « dans, en », *xaf* (*x*) « sur », *jar* « entre ».

1. La préposition *yar* « chez »

La préposition *yar* joue un rôle essentiel dans la formation des locutions exprimant l'idée de la possession ou de la manière d'être d'une personne. En s'associant avec la catégorie variable des pronoms indirects, elle forme un syntagme prépositionnel équivalent en français de l'auxiliaire « avoir » :

³M. Gross (1982), G. Gross (1996).

Yar-s reɛmar n uheggar
 Chez+lui/elle-vie-de-chien
 Il/elle a une vie de chien

Qui a échappé à la mort par miracle, qui a survécu à un accident mortel.

En tarifit, la prédominance de cette catégorie de locutions - mais aussi d'énoncés libres - s'explique sans doute par l'absence d'un verbe exprimant la même idée traduite par le syntagme prépositionnel dans toutes les situations possibles. Par exemple, contrairement au kabyle où l'on constate l'emploi fréquent du verbe *seu* « avoir, posséder », le tarifit ne recourt au verbe en question que dans des contextes très limités. Le plus souvent, la commutation entre le syntagme prépositionnel *yar-s* « chez lui » et le verbe *sea* « posséder » n'est pas possible. Si en kabyle, l'usage admet des locutions comme :

Yesea tasa « il a le foie » : il est courageux
Yesea ils « il a la langue » : il est éloquent
Yesea ifadden « il a les genoux » : il est fort,

en rifain, de tels locutions sont plutôt réalisées à partir du syntagme prépositionnel :

Yar-s tsa « il a le foie » : il est courageux.
Yar-s irs « il a la langue » : il est éloquent.
Yar-s ifadden « il a les genoux » : il est fort.

Généralement, le verbe *sea* commute avec le syntagme prépositionnel dans les contextes suivants :

- Pour insister sur la possession excessive d'un objet concret signe de richesse :

Yesea agra n ddunešt « il possède la fortune du monde » : il est très riche.

- Employé à la forme négative, il exprime la négation totale de quelque chose :

War yesei ura d taqmijat

Nég-il possède-Nég-c'est-chemise

Il ne possède même pas une chemise

Qui est très pauvre.

Il en ressort que les restrictions portant sur l'emploi du verbe *sea* ne s'appliquent pas de la même façon au syntagme prépositionnel dont le champ d'application est très large.

Sur le plan du figement, trois cas de variation sont à retenir :

- Variation du pronom indirect (auxiliaire de prédication)

Yar-s azğif

Chez+lui/elle-tête

Il/elle a de la tête

Etre intelligent.

La variation se limite au syntagme prépositionnel (plus précisément au paradigme des pronoms indirects affixés à la préposition *yar*). Au pronom *-s* « lui/elle », on peut substituer les pronoms *-š(k)/m* « toi », *-ny* « nous », *-sn* « eux », *-sent* « elles », etc.

- Variation du pronom indirect + paradigme nominal ouvert

Yar-s azğif yar + Nom libre

Chez+lui/elle-tête-vers-qqch.

Il/elle a de la tête à qqch.

Avoir la tête à ce qu'on fait, avoir l'esprit à qqch.

Outre la liberté du paradigme fermé des pronoms indirects, il y a lieu de noter un deuxième paradigme ouvert correspondant au complément de la préposition indiquant la direction *yar* « vers ». Ce qui laisse entendre que ce

paradigme renvoie à toutes sortes d'intérêt : études, sport, musique, métiers divers, etc.

2. La préposition *dī* (*day*) « dans »

A l'instar de la préposition *yar* « chez », la préposition *dī* « dans, en » se combine avec un pronom indirect pour former un syntagme prédicatif suivi d'une expansion indispensable. Ainsi, la locution obtenue exprime un constat, une qualité, une manière d'être positive ou négative :

Day-s ayrum

En+lui/elle-pain

Il/elle contient du pain

Qui procure un bénéfice important, qui est lucratif.

War day-s bu Arebbi ħnini

Nég-en+lui/elle-Nég-Dieu-compassant

Qui n'est pas reconnaissant, qui ne mérite aucune faveur.

A l'exception du paradigme des pronoms indirects constituant le syntagme prépositionnel qui est une partie libre, il n'y a de possibilité de variation pour aucun des éléments composant les locutions ci-dessus.

3. La préposition *xaf* (*xf, x*) « sur »

Comparée aux prépositions précédentes, *xaf* « sur » est à l'origine d'un nombre très limité de locutions. Celles-ci dérivent essentiellement de la structure de base Prép+Ppi N, laquelle peut être complétée par une expansion comme le montrent les exemples suivants :

Xaf-s awar

Sur+lui/elle-parole

Qui fait l'objet de discussion, de critique.

Xaf-s awar d azirar

Sur+lui/elle-parole-c'est-être long

Qui fait l'objet de longues discussions, de longues critiques.

En voici d'autres exemples construits à partir de la structure de base :

Xaf-s fus

Sur+lui/elle-main

Qui est très demandé(e), sollicité(e) pour ses qualités, ses compétences, etc.

Xaf-s dar

Sur+lui/elle-pied

Qui est soumis(e), dominé(e).

Xaf-s idammen

Sur+elle-sang

Elle a ses règles (période de menstruation chez la femme).

On note ainsi que seul le paradigme des pronoms indirects affixés à la préposition est ouvert à la variation.

4. La préposition *jar* « entre »

Au même titre que les autres prépositions, *jar* « entre » forme un syntagme prépositionnel en s'associant avec un pronom indirect favorable à la variation :

Jar-ayi d d sidi Arebbi

Entre+moi-et-Seigneur-Dieu

Entre moi et Seigneur mon Dieu

Je suis responsable devant mon Seigneur Dieu.

En plus du paradigme des pronoms indirects qui autorise toutes les variations possibles, notons aussi l'abrègement de la locution par effacement du déterminant « Seigneur », d'où la variante à structure réduite :

Jar-ayi d d Arebbi
 Entre+moi-et-Dieu
 Entre moi et mon Dieu
 Je suis responsable devant mon Dieu.

II. Les locutions à présentatif *aqqa* « voici »

Le présentatif *aqqa* paraît systématiquement en tête des locutions en combinaison avec un pronom direct souvent variable. Le nom auquel renvoie ce pronom désigne aussi bien un sujet humain dont on parle et que l'on décrit qu'un fait abstrait. Précisons que le rôle du présentatif ici n'est pas d'embrayer l'énoncé sur l'environnement situationnel immédiat, mais de décrire un fait (état, constat, etc.) à travers des unités à valeur non référentielles comme le montrent ces deux exemples :

Aqqa-t deg wzeğif nes
 Voici+le-dans-tête-sa
 Il est dans sa tête
 Il est conscient, il n'a pas perdu sa lucidité.

Aqqa-t yar-s x mummu
 Voici+le-chez+lui-sur-prunelle
 Il est sur sa prunelle
 Il le déteste.

Les principaux cas de figement à souligner sont les suivants :

- Figement total

Aqqa-t yar Arebbi teçder
 Voici+la-chez-Dieu-être réparée
 Pour Dieu, elle est réparée
 Pour rassurer quelqu'un que tout ira bien, qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter.

Dans cette locution, il y a lieu de souligner un noyau lexical latent auquel réfèrent le pronom direct *-t* « la » (3^e p. fém. sg.) et l'indice de personne *ṭ-* « elle » (3^e p. fém. sg.). C'est là une caractéristique de nombreuses séquences figées dont la structure syntaxique est gelée en l'absence d'un antécédent sur lequel repose leur sens global (idiomatique). Par conséquent, il n'est pas facile de reconstruire ce sens uniquement à partir des prédications présentes. Certes, dans l'exemple précédent, il semble de prime à bord que le pronom direct et l'indice de personne renvoient à l'objet de discussion dont le locuteur rassure son interlocuteur, mais sur le plan diachronique le risque d'une fausse interprétation demeure inévitable. C'est-à-dire qu'au départ, le sens de la locution serait de nature non compositionnelle, et donc il reposerait sur un référent lexical non spécifié.

- Variation du pronom direct

Aqqa-ṭ di ṭexna ṭbarešt

Voici+le-dans-cul-ancien

Il est dans l'ancien cul

Qui s'en tient à ce qui est révolu, qui est en retard sur les idées de son temps.

- Variation du pronom direct et du possessif

La variation porte sur des unités ayant le même référent : le pronom direct suffixé au présentatif *aqqa* et le possessif déterminant le nominal en position de complément indirect :

Aqqa-ṭ deg wzeğif nnes

Voici+le-dans-tête-sa

Il est dans sa tête

Qui est conscient, qui n'a pas perdu sa lucidité.

- Variation du pronom direct et du pronom indirect

Aqqa-ṭ yar-s di j̣jib

Voici+le-chez+lui-dans-poche

Il est dans sa poche

Avoir le contrôle sur quelqu'un. Cf. « Mettre quelqu'un dans sa poche ».

Le pronom direct affixe du présentatif *aqqa* et le pronom indirect affixe de la préposition *yar* renvoient à deux sujets différents : du point de vue sémantique, c'est le deuxième qui a le contrôle sur le premier.

III. Les locutions à auxiliaire de prédication *d* « c'est »

Il convient d'emblée de préciser que l'auxiliaire de prédication *d* n'exprime pas exclusivement la constatation d'un état lié de façon étroite au moment et à la situation d'énonciation. Outre cette fonction indicielle actualisant des êtres ou des objets dans un cadre énonciatif précis, *d* actualise aussi des termes donnant lieu à une association nominale exprimant l'assertion d'un état ou d'un fait d'expérience qui existent en dehors de la situation dans laquelle l'énoncé est produit. Voici deux exemples illustrant cette remarque :

D nš i war yexsen
C'est-moi-qui-Nég-vouloir
C'est moi qui n'ai pas voulu.

D amezzyan n ibawn
C'est-petit-de-fèves
C'est le petit des fèves
Etre suffisamment grand pour savoir ce qu'on a à faire.

Contrairement au premier exemple où la particule prédicative *d* renvoie à l'énonciateur dans l'échange verbal, dans le deuxième exemple, elle forme une locution exprimant un jugement à travers des unités qui n'entretiennent aucun rapport direct ni avec la situation d'énonciation ni avec le sens des principaux composants : *amezzyan* « petit » et *ibawn* « fèves ». Il s'agit donc de composants référentiellement absents. Comme le souligne R. Martin, la locution se caractérise dans ce cas par « la valeur intentionnelle et non référentielle de ses parties »⁴.

⁴R. Martin, 1997, p. 293.

En général, la variation dans cette catégorie de locutions porte essentiellement sur les paradigmes suivants :

- Variation en genre

Pour nous en tenir à la locution citée plus haut (*d amezyan n ibawn*), le premier composant à valeur adjectivale peut être de genre féminin : *d tamezyant n ibawn*.

- Variation en nombre

Toujours dans la même locution, le même composant introduit par la particule prédicative peut être au masculin pluriel : *d imezyanen n ibawn* et au féminin pluriel : *d tmezyanin n ibawn*,

- Variation du possessif

D mummu inu

C'est-prunelle-ma

C'est ma prunelle

C'est la prunelle de mes yeux, je l'aime très fort.

Azgif inu d aqeššar

Tête-ma-c'est-chauve

Ma tête est chauve

Je dégage ma responsabilité, je ne suis en aucun cas concerné.

Le possessif déterminant le composant nominal peut apporter des informations de genre, de nombre et de personne : *nneš/nnem* « ta », *nnes* « sa », *nney* « notre », *nwem/nšent* « votre », *nsen/nsent* « leur ».

VI. Les locutions adverbiales

Lorsqu'on aborde l'adverbe d'un point de vue syntaxique, on est généralement confronté à une catégorie recouvrant un ensemble d'unités

hétérogènes. Il peut de fait paraître difficile de réaliser une étude formelle systématique de telles unités. Rien que l'analyse d'une sous-catégorie comme les locutions adverbiales confirme la diversité remarquable des structures caractérisant la catégorie syntaxique en question. Face à cette difficulté de classement formel, il serait intéressant de tenter de relever quelques lignes générales concernant la typologie de ces unités codées de la langue. Le type de classement que nous proposons ici pourrait servir à mieux comprendre la diversité et la variation dont elles font l'objet. Ainsi, avons-nous choisi d'organiser ce classement à partir des éléments têtes composant les locutions.

- Locutions composées sur un adverbe

Šway šway

Peu-peu

Lentement, doucement.

Mešhar uya

Combien-cela

Il y a longtemps.

- Locutions composées sur une préposition

S uyir

Avec-bras

A contrecœur, malgré soi.

Yar tinzar n tewwart

Vers-nez-de-porte

Tout près.

- Locutions composées sur un adjectif (numéral)

Ij n twara nniḍn

Une-de-fois-autre

Une autre fois.

Ij n umur nniḍn
 Une-de-fois-autre
 Une autre fois.

- Locutions composées sur un pronom

Ša n rmarṛaṭ
 Quelques-de-fois
 Parfois, quelques fois.

Mani nniḍn
 Où-autre
 Ailleurs.

Comparées aux autres catégories de figement abordées ci-dessus, les locutions adverbiales sont également favorables à plusieurs variations. Cependant, cela ne signifie pas pour autant que leur fonctionnement obéit toujours aux règles autorisées par les associations libres. Les différents cas relevés se présentent comme suit :

- Figement total

S waššarn d teymas
 Avec-ongles-et-dents
 Avec ongles et dents
 Bec et ongles, d'arrache-pied.

Si cette locution est entièrement figée, nombreuses sont celles qui tolèrent plusieurs types de transformations comme nous allons le voir à travers les exemples qui suivent :

- Variation de préposition

Yar (deg, akd) umezwar
 Vers (dans, avec)-début
 Au début.

- Effacement de préposition

S šway šway *Šway šway*
 (Avec) peu-peu Peu-peu
 Lentement, doucement. Lentement, doucement.

Zi ssa yar uyirin *Zi ssa ayirin* *Ssa yar uyirin*
 De-là-vers-là-bas De-là-là-bas Par-là-vers-là-bas
 Dorénavant. Dorénavant. Dorénavant.

- Variation de déterminant possessif

S yiri inu (*nneš, nnes, nney, nsen, etc.*) *d azirar*
 Avec-cou-mon (ton, son, notre, leur, etc.)-c'est-être long
 Avec mon (ton, son, notre, leur, etc.) cou long
 Avec fierté, sans appréhender aucun reproche.

- Flexibilité syntagmatique

La locution adverbiale peut autoriser plusieurs expansions permettant de varier l'expression d'un même signifié par le jeu du recyclage syntaxique, lequel recyclage donne lieu à toute une série de formes structurées selon des nuances sémantiques différentes. En témoignent ces exemples correspondant aux locutions françaises « de cœur », « de bon cœur », « de tout cœur » :

S wur « avec cœur »
S wur inu « avec mon cœur »
S wur inu iššfa « avec mon cœur pur »
S wur d yexsan « avec cœur et os ».

- Reformulation paraphrastique

Il est des cas où la locution adverbiale n'empêche pas totalement la substitution paradigmatique. Une telle possibilité permet d'obtenir toute une série

de reformulations paraphrastiques attestées par l'usage comme le montrent ces quelques exemples exprimant « dorénavant, désormais » :

Zi ssa yar zzaŋ « de là vers l'avant »

Zi ssa yar uyirin « de là vers loin »

Zi ssa ḍ usawn « de là et la montée (nom masculin) »

Zi ssa ḍ tsawnt « de là et la montée (nom féminin) ».

Il arrive même que la substitution mette en jeu des noms antonymes sans que cela porte préjudice au sens de la locution :

Zi ssa ḍ tsawnt « de là et la montée »

Zi ssa ḍ teysart̄ « de là et la descente ».

- Troncation

La locution adverbiale peut, comme bien d'autres séquences figées, faire l'objet de troncation. Il en résulte deux types de variantes, l'une à structure étoffée :

Yar tinzar n tewwart̄ « vers le nez de la porte » : tout près,

l'autre à structure réduite :

Yar tewwart̄ « vers la porte » : tout près.

D'autres exemples sont encore possibles pour rendre compte des différentes transformations qui s'appliquent aux locutions adverbiales. On comprend ainsi que contrairement aux formes simples connues pour leur invariabilité, les formes polylexicales ayant le statut d'adverbe ne sont pas aussi figées qu'on l'imagine.

Conclusion

La conclusion qui se dégage de l'ensemble des remarques précédentes est que les locutions non-verbales ne rejettent pas totalement la transformation. Au-

delà de quelques cas de figement total assez rares, elles renferment au moins un élément libre qui sert de support à la variation, et par conséquent à l'actualisation des différentes catégories grammaticales au moyen desquelles elles s'emploient dans le discours. De fait, toutes les locutions, de quelque nature qu'elles soient, mettent en jeu des constituants susceptibles d'être à la fois variables et invariables. En cela, elles sont favorables à l'ouverture des paradigmes, à la substitution lexicale, à la variation de certains pronoms, à l'abréviation, etc. Rappelons que tant que ces variations n'atteignent pas leur cohésion sémantique, elles sont permises ; par contre, dès qu'elles portent atteinte à cette cohésion, elles sont catégoriquement exclues.

Eléments bibliographiques

- GROSS G., 1996 - *Les expressions figées en français*. Paris. Ophrys.
- GROSS M., 1975 - *Méthodes en syntaxe. Régime des constructions complétives*, Paris, Hermann.
- GROSS M., 1988 - « Les limites de la phrase figée », *Langages*, n°90, Paris, Larousse, pp. 7-22.
- EL ADAK M., 2006 - *Le figement lexical en rifain : étude des locutions relatives au corps humain*. Thèse de doctorat, INALCO, Paris.
- El ADAK M., 2012 - « Les déterminants nominaux métaphoriques en rifain : cas des composants de la structure N de N ». In D. Ibrizimov, R. Vossen, R., H. Stroomer (éds.), *Etudes Berbères VI, Vol. 35. Essais sur la syntaxe et autres articles*, Cologne, Köppe, pp. 89-98.
- El ADAK M., 2013 - « Les locutions adverbiales : structures, variation et propriétés combinatoires », *Faits de syntaxe*, Rabat, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, CAL, Série : Colloques et séminaires n° 36, pp. 123-132.
- KLEIBER G., 1990 - *La sémantique du prototype, Catégories et sens lexical*, Paris, PUF.
- MARTIN R., 1994 - « Sélection et sémantique », *Langages* n°115, Paris, Larousse.
- MARTIN R., 1997 - « Sur les facteurs du figement lexical », *La locution : Colloque de Saint-Cloud*, Paris, nov. 1994, *La locution entre langue et usages*, Coll. Signes, ENS. Editions Fontenay/Saint-Cloud, Orphys, pp. 291-306.

MEI'ČUK I., *et al.*, 1995 - *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-La-Neuve, Duculot.

MISRI G., 1987 - « Approches du figement linguistique: critères et tendances », *La linguistique* n° 23 (2), Paris, PUF, pp. 71-85.